

# RÉFLEXIONS SOCIALISTES

REVUE DU COMITÉ ÉTUDIANT-E-S SOCIALISTES UQAM – ESUQAM.COM – ÉDITION SPÉCIALE 2017 – 3\$

## 100<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA RÉVOLUTION RUSSE 1917



# ÉDITION SPÉCIALE POUR LE 100<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA RÉVOLUTION RUSSE DE 1917

<b>CESSONS D'AVOIR HONTE DE NOUS-MÊME</b>	<b>P.3</b>
<b>LA RÉVOLUTION RUSSE DE 1917</b>	<b>P.4</b>
<b>LA LIBÉRATION DES FEMMES ET DES LGBT DANS LA RUSSIE RÉVOLUTIONNAIRE</b>	<b>P.12</b>
<b>LES ÉMEUTES DE QUÉBEC CONTRE LA CONSCRIPTION... NOTRE 1917 ?</b>	<b>P.20</b>
<b>FAQ SUR LA RÉVOLUTION RUSSE</b>	<b>P.22</b>
<b>LA RÉVOLUTION RUSSE ET LA LUTTE CONTRE LE RACISME</b>	<b>P.26</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>P.28</b>

## LE COMITÉ ÉTUDIANT-E-S SOCIALISTES UQAM



Le comité Étudiant-e-s socialistes UQAM est une organisation démocratique gérée par des étudiants et des étudiantes qui se battent pour une société socialiste. Le comité a pour but de diffuser le discours socialiste et de militer pour défendre les intérêts des jeunes et des travailleurs-euses.

La variété de nos activités fait d'ES UQAM le comité le plus dynamique du genre au Québec. Nous travaillons sur plusieurs projets dont la publication d'une revue, Réflexions socialistes, et de brochures, l'organisation de conférences, la réalisation de murales hommages aux figures socialistes marquantes de Montréal, la vente de livres usagés et l'organisation d'action politiques.

La collaboration des étudiant-e-s et des non étudiant-e-s est indispensable à la vie du comité. C'est pourquoi nous vous invitons à vous impliquer dans nos projets ou à apporter vos idées.

Pour plus d'information, nous vous invitons à suivre notre page Facebook/Twitter et notre site web [esuqam.com](http://esuqam.com). Pour toute question vous pouvez nous rencontrer à notre local au DS-3217 et nous contacter à [info@esuqam.com](mailto:info@esuqam.com).



### CAMPAGNE 15PLUS

Étudiant-e-s socialistes UQAM endosse officiellement la campagne 15plus.org. Cette campagne a pour objectifs d'augmenter le salaire minimum à 15\$/h comme première étape pour l'indexation des salaires au coût de la vie pour tous. Il s'agit du grand mouvement pour l'amélioration des conditions de vie de millions de travailleurs-euses en Amérique du Nord depuis des décennies. Plusieurs campagnes pour l'augmentation du salaire minimum ont réussi aux États-Unis à faire augmenter le salaire minimum dans des villes ou États. Enjoignons le pas et mobilisons-nous!

**AIDEZ-NOUS À FAIRE VIVRE LA CAMPAGNE 15PLUS !  
CONTRIBUEZ À AMÉLIORER VOS CONDITIONS DE VIE!**

**15plus.org - info@15plus.org**

### CRÉDITS

**COORDINATION :** Bruno-Pierre Guillette

**GRAPHISME :** Carlo Mosti

**COLLABORATION :** Cédrick Gêrôme,  
Emma Quinn, B-P Guillette, Eljeer Hawkins

**ISBN :** 000-0-0000000-0-0



UQAM | Services à la vie étudiante

AECSD - UQAM



# Cessons d'avoir honte de nous-mêmes

« Si vous croyez que les conséquences d'aujourd'hui, c'est parce que le système est en train de se tromper, le système capitaliste, il ne se trompe pas lui, il a toujours continué son histoire, nous, nous avons abandonné la nôtre. »

Roberto D'Orazio<sup>[1]</sup>

Bruno-Pierre Guillette

Il est étonnant de voir que la Révolution russe crée un malaise chez plusieurs militantes, au point où les commémorations de cet événement capital du XXe siècle soient davantage soulignées par la droite, que par nous-mêmes.

Ce qui est vrai pour la Révolution russe l'est également pour l'ensemble de notre histoire, très peu présente en librairie. Il y a une surabondance de livres théoriques, pour ne pas dire « ésotériques », où l'analyse raffinée d'un concept complexe tient lieu de discours de gauche.

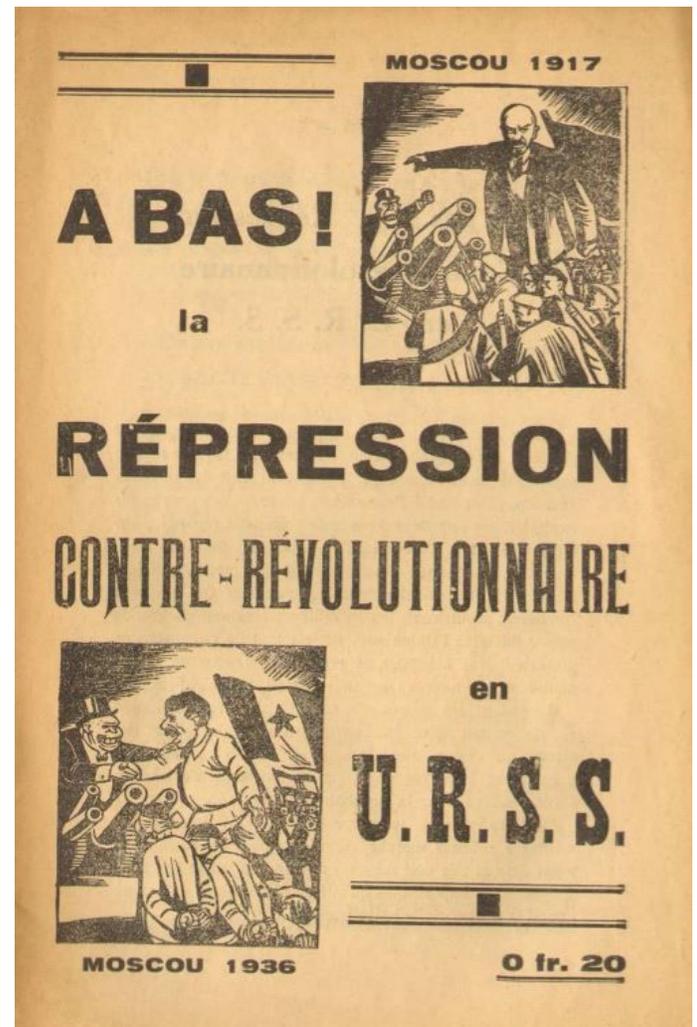
La mainmise de la gauche universitaire sur le discours anticapitaliste en est grandement responsable. Le mouvement ouvrier a été amputé de ses intellectuels-les organiques au profit de penseurs-euses financés par l'État bourgeois. Pour qui, tout ce qui a été dit il a 5 ans est daté et où l'analyse de l'infiniment spécifique tient lieu, en soi, de rigueur scientifique.

Il n'est donc pas étonnant que l'essentiel du discours de gauche se résume aujourd'hui à une défense de l'État social et que les adeptes de l'Alt right passent pour des rebelles...

Cette situation s'explique en partie par le quasi reniement de notre histoire. La façon dont le mouvement syndical traite ses archives en dit long. Pourtant, tout est là, les réponses à nos questions aujourd'hui, notre passé y a déjà répondu. Il ne suffit que de le connaître.

C'est ce que fait Étudiant-e-s socialistes depuis plusieurs années, c'est-à-dire de renouer avec nos traditions, par la réédition de textes importants du mouvement ouvrier et socialiste, par la publication de bilans critiques des luttes récentes ou en cours et, comme c'est le cas dans ce numéro spécial, la commémoration des événements marquants de notre histoire.

L'histoire du communisme au XXe siècle ne se résume pas à Staline, comme vous allez le lire dans ce numéro. La Révolution russe est d'abord l'histoire d'un soulèvement populaire contre la guerre, pour la



démocratie et la justice sociale, mais a également posé clairement les premiers jalons pour intégrer dans les luttes ouvrières les questions de l'oppression des femmes et des personnes racisées.

Il n'y a aucune raison d'en avoir honte.

## NOTES

[1] Leader syndical lors du conflit des Forges de Clabecq en Belgique dans les années 1990. Cette citation est extraite d'un discours qu'il a fait lors d'un sommet de la gauche européenne. Pour voir son intervention : <https://www.youtube.com/watch?v=3ZEUfXHAey0>

# La Révolution russe de 1917

*Ce n'est ni par un compromis avec les classes possédantes ou les divers chefs politiques, ni en se conciliant l'ancien appareil gouvernemental que les bolcheviks avaient conquis le pouvoir. Ce n'est pas non plus par la violence organisée d'une petite clique. Si, dans toute la Russie, les masses n'avaient pas été prêtes pour l'insurrection, elle aurait échoué. La seule raison du succès des bolcheviks, c'est qu'ils réalisaient les vastes et élémentaires aspirations des couches les plus profondes du peuple, les appelant à l'oeuvre de destruction du passé et coopérant avec elles pour édifier sur ses ruines encore fumantes un monde nouveau...*

John Reed,  
*10 jours qui ébranlèrent le monde, 1919.*

Cédric Gérôme

Cette année, nous commémorons le 100<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution russe de 1917. Bien trop souvent, cet événement est présenté comme une «aberration de l'histoire» ou comme le résultat des sinistres desseins d'une poignée d'hommes malfaisants. Nous voulons au contraire profiter de l'occasion pour réaffirmer la légitimité historique et la portée gigantesque de ce qui fut la première révolution socialiste de l'histoire.

## LE DÉVELOPPEMENT INÉGAL ET COMBINÉ

Dans son livre *La révolution permanente*, Trotsky dira de la Révolution d'Octobre qu'elle fut «la plus grandiose de toutes les manifestations de l'inégalité de l'évolution historique.» Au début du siècle dernier en effet, la Russie présente une situation historique pleine de contradictions. Réduit à un état semi-barbare, le pays est sous le joug d'un régime tsariste autocratique, tandis que l'immense majorité de la population ( 87%) vit dans les campagnes, le plus souvent dans un état de misère et d'arriération lamentable. Le sous-

développement culturel est latent : l'analphabétisme atteint un niveau supérieur à celui existant en France au 18<sup>e</sup> siècle avant la révolution ! Les tentatives de moderniser les structures de la vie nationale se heurtent aux lourdes survivances du féodalisme, à la faiblesse de la bourgeoisie nationale, au système archaïque de gouvernement et à la dépendance économique de la Russie à l'égard du capital étranger. Ce sont pourtant ces investissements de capitaux étrangers qui permettent, dans le dernier quart du 19<sup>e</sup> siècle, un développement capitaliste accéléré et la formation de centres industriels importants. L'arriération du pays contraste dès lors avec l'apparition rapide d'un prolétariat moderne concentré dans de grosses entreprises, et dont la combativité n'a rien à envier au mouvement ouvrier occidental. Rien qu'entre 1865 et 1890, le nombre d'ouvriers d'usine double, passant de 700.000 à 1.430.000. À la veille de la révolution de 1917, ils sont 4,5 millions. Rosa Luxemburg, révolutionnaire allemande, en déduit : «La situation contradictoire de la Russie se manifeste par le fait que le conflit entre la société bourgeoise et l'absolutisme est déjà surpassé par le conflit entre le prolétariat et la société bourgeoise.»<sup>1</sup>

## 1905 : LA RÉPÉTITION GÉNÉRALE

En 1905, la Russie est traversée par une première onde de choc révolutionnaire. L'année débute par une grève à l'usine Poutilov à Saint-Petersbourg, qui, rapidement, s'élargit. L'épisode du Dimanche Rouge, lorsque des milliers de travailleurs et leurs familles se



rendant vers le Palais d'Hiver du Tsar pour leurs conditions de travail et davantage de libertés publiques se font accueillir à coups de fusil, de sabres et de baïonnettes, au prix de centaines de morts, a pour effet de dissiper la confiance obscure de centaines de milliers de travailleurs-euses dans le Tsar, et enflamme le pays par une vague de grèves. Celle-ci atteint son apogée par la grève de masse du mois d'octobre, qui voit la constitution des premiers Soviets (conseils des députés ouvriers), véritables embryons d'un gouvernement ouvrier révolutionnaire. Mais le pouvoir d'État tsariste a finalement raison de ce déferlement révolutionnaire, qui, insuffisamment préparé et réduit à ses seules ressources, reflue à partir de décembre. Trotsky conclut : «Cet épisode n'a pas seulement montré que la Russie des villes était une base trop étroite pour la lutte, mais aussi que, dans les limites de la révolution urbaine, une organisation locale ne peut assumer la direction du prolétariat. La lutte du prolétariat au nom de tâches nationales exigeait une organisation de classe d'envergure nationale.»<sup>2</sup> Si la défaite de cette première révolution ouvre une ère de répression féroce qui pousse le mouvement ouvrier dans le repli pour plusieurs années, cette expérience révèle néanmoins pour la première fois le prolétariat comme une force avec laquelle il va falloir compter, et restera ancrée dans la conscience collective des travailleurs-euses russes.

### TROIS CONCEPTIONS DE LA RÉVOLUTION

Le caractère de la révolution en gestation fut l'objet d'après divergences au sein du mouvement ouvrier russe. Dès 1904, ces divergences aboutissent à la formation de deux tendances fondamentales : le menchevisme et le bolchevisme.

Pour les menchéviks, la Russie devait passer par une révolution démocratique portant au pouvoir la bourgeoisie, laquelle développerait le capitalisme et instaurerait un

bourgeoisie libérale»<sup>3</sup> pour l'aider à s'engager dans cette voie. «Les conditions historiques objectives font que la destinée de notre prolétariat est irrémisiblement de collaborer avec la bourgeoisie dans sa lutte contre l'ennemi commun»<sup>4</sup>, résumait le dirigeant menchévik Axelrod. La lutte pour le socialisme était ainsi renvoyée à un avenir indéfini, le contenu de la révolution étant d'avance limité à des transformations acceptables pour la bourgeoisie libérale. Cette perspective partait davantage d'une transcription mécanique, sur le sol de la Russie, du schéma suivi par la Révolution française de 1789 que d'une analyse réelle des conditions sociales et politiques existant en Russie à cette époque.

Jusqu'à un certain point, les bolcheviks admettaient également que la révolution aurait un caractère bourgeois. Lénine expliquait : «Nous ne pouvons sauter par-dessus le cadre démocratique bourgeois de la Révolution russe... Pour le prolétariat, la lutte pour la liberté politique et pour la république démocratique au sein de la société bourgeoise est simplement un stade nécessaire dans sa lutte pour la révolution socialiste.»<sup>5</sup> La vision des bolcheviks se distinguait cependant de celle des menchéviks sur deux points : d'une part, ils ne renvoyaient pas la révolution socialiste aux calendes grecques, mais voyaient au contraire la révolution bourgeoise comme un «stade nécessaire» vers la réalisation de ce but ; d'autre

part, ils ne portaient aucune illusion quant à la capacité de la bourgeoisie russe à diriger jusqu'au bout sa



régime parlementaire. Le rôle du parti ouvrier devait donc se limiter à «donner plus de vaillance à la



Léon Trotsky, quant à lui, n'adhérait à l'époque ni à l'une ni à l'autre de ces conceptions. Tirant le bilan de l'expérience de 1905, il élaborera dans sa brochure Bilan et perspectives, une analyse clairvoyante qui se verra brillamment confirmée par le développement ultérieur des événements révolutionnaires en Russie, analyse par la suite connue sous le nom de révolution *permanente*. D'accord avec les bolcheviks sur l'analyse qu'ils font du rôle du libéralisme bourgeois, Trotsky cernait néanmoins les faiblesses de la formule de Lénine. Il soulignait d'une part l'incapacité historique pour la

paysannerie, de par son morcellement géographique et social, de jouer un rôle politique indépendant ; la passivité des villages et l'inertie des éléments paysans dans l'armée fut en effet une des raisons principales de l'écrasement de la révolution de 1905. D'autre part, il insistait sur l'impossibilité objective pour le prolétariat de se maintenir dans le cadre d'un programme démocratique bourgeois : «Il serait du plus grand utopisme de penser que le prolétariat, après avoir accédé à la domination politique puisse borner sa mission à créer les conditions démocratiques et républicaines de la domination sociale de la bourgeoisie.» Une fois au pouvoir, la classe ouvrière serait irrésistiblement poussée à entreprendre ses propres tâches, à savoir

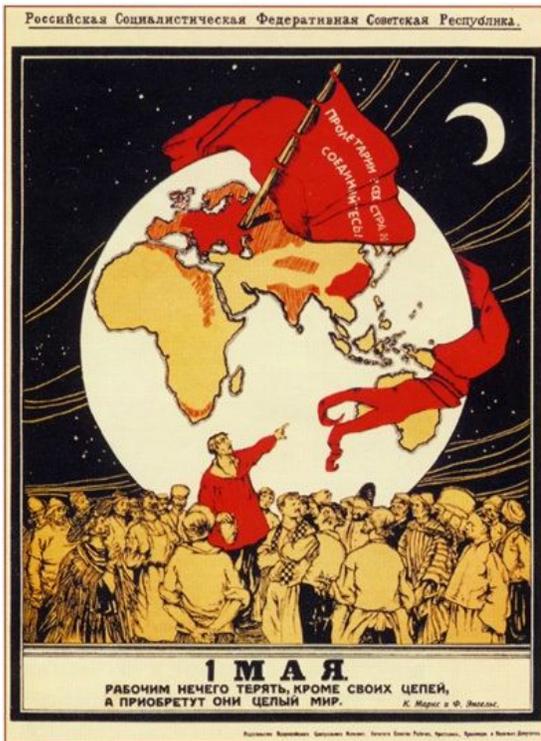
l'expropriation des capitalistes et la socialisation de l'économie. «La perspective des bolcheviks était incomplète; elle indiquait correctement la direction générale de la lutte, mais caractérisait incorrectement ses stades...La victoire complète de la révolution démocratique en Russie est inconcevable autrement que sous la forme d'une dictature du prolétariat appuyée sur la paysannerie. La dictature du prolétariat mettra inévitablement à l'ordre du jour, non seulement des tâches démocratiques, mais aussi des tâches socialistes, et va en même temps donner une puissante impulsion à la révolution socialiste internationale.»<sup>6</sup>

**LA GUERRE MONDIALE : LA TRAHISON HISTORIQUE DE LA SOCIAL-DÉMOCRATIE**

En août 1914, la nécessité latente pour les États impérialistes d'engager un nouveau partage

propre révolution. L'existence de fait d'un prolétariat moderne contestant l'ordre capitaliste, ainsi que les attaches existant entre l'aristocratie foncière et la bourgeoisie, rendaient cette dernière incapable, selon les bolcheviks, d'entreprendre la moindre initiative sérieuse vers la conquête des droits politiques des travailleurs-euses et la réalisation d'une véritable réforme agraire. L'évolution des rapports de forces pousserait tout au contraire la bourgeoisie vers un compromis avec l'absolutisme. C'est pourquoi, à la position des menchéviks préconisant une alliance entre le prolétariat et la bourgeoisie, les bolcheviks opposaient l'idée d'une alliance entre le prolétariat et la paysannerie. Cette position était résumée dans la formule de Lénine : «la dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie.»





mencheviques, se rallie au discours de «la guerre jusqu'à la victoire». De tous les partis sociaux-démocrates de l'époque, les bolcheviques seront les seuls à rejeter l'effort de guerre de façon radicale et conséquente. Rosa Luxembourg qualifie l'Internationale de «cadavre puant»<sup>7</sup>. Lénine affirme : «Dès aujourd'hui, je cesse d'être social-démocrate et deviens communiste.»<sup>8</sup>

Si dans un premier temps, la vague de chauvinisme entraîne tout sur son passage et terrasse des millions de travailleurs-euses, la guerre deviendra par la suite un puissant catalyseur de la colère ouvrière, qui se répandra comme une tempête sur tout le continent. La combativité des masses, enfouie sous la boue et le sang des tranchées, remontera à la surface avec d'autant plus de vigueur. «La première vague des événements a élevé les gouvernements et l'armée à une puissance jamais encore atteinte. D'autant plus effrayante sera la chute des dirigeants, quand le sens réel des événements se révélera dans toute son horreur», commentait Trotsky dans La guerre et l'Internationale.

## FÉVRIER 1917 : L'EXPLOSION

Un peu partout, la prolongation du massacre impérialiste excite les sentiments de révolte. La discipline se relâche parmi les troupes, le mécontentement

gronde dans les quartiers ouvriers. En Russie, la crise éclate en février 1917 : le 23 de ce mois, à l'occasion de la journée internationale des femmes, des ouvrières du textile de Saint-Petersbourg débrayent et défilent dans des manifestations de masse en criant : «Du pain ! Du pain !» Cet événement met le feu aux poudres ; le lendemain, la moitié du prolétariat de la capitale -200.000 ouvriers- a cessé le travail. Le 25, la grève devient générale.

Rapidement, le conflit prend un caractère insurrectionnel ; les mutineries des soldats, entraînées par la marée révolutionnaire, sonnent le glas du régime impérial. Ce dernier, incapable de faire obstacle au soulèvement des masses, ne pouvant s'appuyer sur des troupes sûres, vole en miettes. Le 27 au soir se tient la séance constitutive du Soviet des députés ouvriers et soldats de Petrograd. Le 2 mars, le



des marchés et des colonies éclate en une puissante conflagration mondiale. Les belles résolutions contre la guerre de l'Internationale socialiste sont d'un seul coup rangées au placard : presque tous les partis sociaux-démocrates capitulent devant la guerre, en s'alignant sur leurs gouvernements respectifs et leurs discours bellicistes. Le 4 août, le groupe parlementaire social-démocrate allemand, unanime, vote les crédits de guerre. Les députés socialistes français les imitent avec enthousiasme. Lorsqu'en Belgique, le roi Albert se présente devant les Chambres et que le gouvernement catholique demande le vote de crédits militaires, les députés socialistes du POB applaudissent le souverain et, à leur tour, se rallient à l'union sacrée en votant les crédits de guerre. Émile Vandervelde, alors président de l'Internationale, part, sur la demande du roi, haranguer les troupes sur le front de l'Yser. Celui que l'on considérait comme «le père du marxisme russe», Plékhanov, comme la majorité des

Tsar Nicolas II, lâché par ses alliés de la veille, abdique. Le même jour les députés de l'opposition libérale constituent à la hâte un gouvernement provisoire présidé par le prince Lvov, grand propriétaire terrien : les classes possédantes, paniquées, cherchent à rebâtir un appareil d'État capable d'endiguer la révolution des masses ouvrières. L'Église orthodoxe, pourtant vieille complice du tsarisme, voit dans la chute du régime «la volonté de Dieu» et invite les fidèles à «soutenir le gouvernement provisoire»<sup>9</sup>. Loin d'être un aboutissement, la révolution de février ne marque pourtant que le début d'un processus de révolution et de contre-révolution qui verra se défier sur l'arène politique deux prétendants à la direction de la société.

## LES SOVIETS : ORGANES DE POUVOIR D'UN TYPE NOUVEAU

La révolution a fait naître une dualité de pouvoir : à côté du gouvernement provisoire bourgeois s'érige et se développe un autre type de pouvoir : les Soviets des députés ouvriers, élus dans les usines et les

quartiers ouvriers. «La dualité de pouvoirs se manifeste là où des classes ennemies s'appuient déjà sur des organisations d'État fondamentalement incompatibles – l'une périmée, l'autre se formant – qui, à chaque pas, se repoussent entre elles dans le domaine de la direction du pays (...) Par sa nature même, une telle situation ne peut être stable...»<sup>10</sup> En effet, une société ne peut pas plus avancer sous la houlette de deux pouvoirs opposés qu'un train ne peut avancer s'il est guidé par deux conducteurs voulant chacun aller dans des directions opposées !



Dès le début mars, des soviets surgissent dans toutes les principales villes et les centres industriels du pays ; la révolution commence à gagner les campagnes, tandis que les soviets de soldats se multiplient dans l'armée pour contester le diktat des officiers. Lénine affirme très justement :

«Les parlements bourgeois ne sont jamais considérés par les pauvres comme des institutions à eux. Tandis que, pour la masse des ouvriers et de la paysannerie, les soviets sont à eux et bien à eux.»<sup>11</sup> Ces soviets, organes d'auto-organisation des masses opprimées, véritables parlements ouvriers, reprennent en main la gestion de tâches normalement dévolues à l'appareil d'État officiel (ravitaillement, ordre public, armement des travailleurs-

euses...) et contribuent à engager les larges masses de la population laborieuse dans le débat et l'action politique, loin des basses manœuvres et des intrigues des bourgeois. Pourtant, et c'est là ce que Trotsky appelle le «paradoxe de février», les soviets sont initialement composés d'une majorité de délégués des partis menchéviks et socialiste-révolutionnaire, qui n'ont pas la moindre intention de renverser le gouvernement provisoire, appuient la poursuite des hostilités sur le front, et s'évertuent à freiner les revendications sociales. «Non seulement dans les soviets de soldats, mais également dans les soviets ouvriers, les bolcheviks disposaient généralement de 1-2%, au mieux 5%. Les menchéviks et les prétendus «socialistes-révolutionnaires» s'assuraient le soutien de 95% des travailleurs-euses, des soldats et de la paysannerie engagés dans la lutte»<sup>12</sup>.





ouvrière.»<sup>13</sup>. Fort heureusement, le retour de Lénine, le 3 avril, va retourner la situation dans les rangs bolcheviques. S'adaptant à la nouvelle réalité au lieu de s'accrocher aux vieilles formules, il rejoint implicitement la perspective avancée par Trotsky : «La formule inspirée du *vieux bolchévisme*, comme quoi la révolution démocratique bourgeoise n'est pas terminée, a vieilli : elle n'est plus bonne à rien (...) Le trait distinctif de la situation actuelle en Russie consiste en la transition de la première étape de la révolution, qui remet le pouvoir à la bourgeoisie à cause de l'insuffisance de la conscience et de l'organisation prolétariennes, à sa seconde étape, qui remettra le pouvoir

aux mains du prolétariat et des couches les plus pauvres de la paysannerie.»<sup>14</sup>. Lénine formula sa position dans les *Thèses d'Avril*, véritable réquisitoire contre le gouvernement provisoire et plaidoyer en faveur du pouvoir des Soviets «seul pouvoir révolutionnaire viable»<sup>15</sup>. Par un travail patient et tenace, soutenu par la radicalisation du mouvement révolutionnaire, il parvient à ressaisir le parti. Trotsky, quant à lui, ralliera formellement les bolcheviks au mois d'août

### LES JOURNÉES DE JUILLET

Les 3 et 4 juillet s'opère un tournant décisif : les ouvriers et soldats de Petrograd manifestent leur impatience en exigeant des dirigeants du soviét qu'ils prennent le pouvoir. Les bolcheviks s'opposent à une insurrection, qu'ils estiment prématurée et suicidaire : la

capitale est en avance sur le reste du pays, et les larges couches de travailleurs-euses et de la paysannerie ne sont pas encore prêtes à soutenir activement le renversement du gouvernement provisoire. Ce n'est pas parce que l'avant-garde est gagnée au programme révolutionnaire que la situation est déjà mûre pour la prise du pouvoir. N'ayant pas réussi à contenir le mouvement, les bolcheviks ne tournent pas le dos aux travailleurs-euses déterminés à descendre dans la rue : ils descendent avec eux tout en leur expliquant le caractère aventuriste de l'opération. Karl Radek expliquera par la suite : «En juillet 1917, nous avons de toutes nos forces retenu les masses, et, comme nous n'y avons pas réussi, nous les avons conduites au prix d'efforts inouïs, vers la retraite, hors d'une bataille sans espoir.»<sup>16</sup> Les désordres qui s'ensuivent font des centaines de victimes, et une vague de répression s'abat sur le parti bolchevik.

### LES THÈSES D'AVRIL : LA RÉVOLUTION PERMANENTE EN PRATIQUE

Dictée par leur ancienne analyse des tâches de la révolution, l'attitude initiale de la direction nationale du parti bolchevik, en ces premiers mois de révolution, est sujette à maintes hésitations et confusions. Staline et Kaménev, à la tête du parti en l'absence de Lénine exilé en Suisse, adoptent une position de soutien critique au gouvernement provisoire et de rapprochement avec les menchéviks. La conférence bolchevique qui se tient à la fin du mois de mars décide par exemple, sous proposition de Staline, que le rôle des soviets est de «soutenir le gouvernement provisoire dans son action aussi longtemps qu'il marche dans la voie de satisfaire la classe



## LE PUTSCH DE KORNILOV

Le reflux de juillet semble rétablir un certain équilibre entre les classes antagonistes. La polarisation des classes est à son comble, et la base sociale du gouvernement provisoire, emmené par Kérénski, s'évapore sous ses pieds. Le dirigeant Mililoukov, du parti cadet (le parti de la bourgeoisie) affirme : «La vie poussera la société et la population à envisager l'inéluctabilité d'une opération chirurgicale». Il ajoute : «le pays n'a le choix qu'entre Kornilov et Lénine»<sup>17</sup>.

Les classes possédantes, en effet, face à l'apathie du gouvernement provisoire et des partis conciliateurs, sentent venu le moment de frapper à la tête le mouvement révolutionnaire : c'est le généralissime ultra-réactionnaire Kornilov qui est choisi comme sauveur suprême, l'objectif étant d'organiser une marche punitive vers Petrograd afin d'écraser la révolution dans le sang...mais le coup d'État s'effondre en quelques jours. Face à l'incapacité du gouvernement provisoire à organiser la résistance, les bolcheviks prennent en main la défense de la capitale. En définitive, même les soldats des troupes de Kornilov se mutinent contre leurs officiers et se rallient à la cause de la révolution : le complot se décompose sans combat. Fouettées par la tentative de la contre-révolution, les masses se radicalisent davantage encore : cet événement a pour effet de renverser la situation en faveur des bolcheviks, qui relèvent la tête et gagnent un prestige, une audience et une confiance parmi les masses jusque-là inégalées.

## OCTOBRE : LA PRISE DU POUVOIR

Le 31 août, le soviet de Petrograd vote une résolution réclamant tout le pouvoir aux soviets et, tout comme 126 soviets de province, accordent la majorité aux bolcheviks. Les uns après les autres, les soviets des grandes villes alignent leur position sur celle du soviet de la capitale. «Avant septembre, l'avant-garde des masses était plus bolchevik que les bolcheviks. Après septembre, ce sont les masses qui sont plus bolcheviks que l'avant-garde.»<sup>18</sup> Lénine, quant à lui, parle de la «rapidité d'un ouragan incroyable»<sup>19</sup>. Dès la mi-septembre, il martèle : «L'Histoire ne nous pardonnera pas si nous ne prenons pas le pouvoir dès maintenant.»<sup>20</sup> L'irrésistible ascension des bolcheviks culmine finalement dans l'insurrection et la prise du Palais d'Hiver, qui ont lieu dans la nuit du 24 et 25 octobre 1917 sous la direction de Trotsky, et ce presque sans effusion de sang. Le

26 du même mois, le deuxième congrès pan-russe des soviets ratifie le premier État ouvrier de l'histoire

## LE RÔLE DU PARTI BOLCHÉVIK

La Révolution d'Octobre n'aurait jamais pu aboutir sans l'existence d'un parti capable, comme le disait Lénine, de «concentrer toutes les gouttelettes et les ruisseaux de l'effervescence populaire qui suintent à travers la vie russe en un seul torrent gigantesque.»<sup>21</sup>. La progression numérique du Parti Bolchévik est saisissante : ne comptant guère plus de 3.000 membres en février 1917, le parti, qu'on qualifiait encore en juillet d'une «insignifiante poignée de démagogues», verra en quelques mois ses effectifs exploser, atteignant en octobre le quart de millions d'adhérents. L'éducation politique des masses s'effectue à travers leur propre expérience ; dans le feu de l'action d'une période révolutionnaire, la conscience des



masses évolue à la vitesse grand V. Le Parti Bolchévique a, mieux que les autres, su exprimer les aspirations profondes de la population laborieuse de Russie, et formuler les moyens concrets pour les mettre en œuvre. Un monarchiste moscovite de l'époque reconnaissait sobrement : «Les bolcheviks sont le vrai symbole du peuple.»<sup>22</sup>. La construction d'un parti à même de grouper et d'organiser les masses ouvrières, et de les amener avec audace jusqu'à la prise effective du pouvoir, tel fut et reste le mérite et l'apport essentiel du bolchévisme dans l'histoire.

#### BIBLIOGRAPHIE :

1. Rosa Luxembourg, *Grève de masse, parti et syndicat* (1906).
2. Léon Trotsky, *Le conseil des députés ouvriers et la révolution* (1906).
3. Jean-Jacques Marie, *Lénine 1870-1924* (2004).
4. Léon Trotsky, *Bolchévisme contre stalinisme* (1939).
5. *Ibid.*
6. *Ibid.*
7. Rosa Luxembourg, *La crise de la social-démocratie* (1915).
8. Marcel Liebman, *Le léninisme sous Lénine, Tome 1: La conquête du pouvoir* (1973).
9. *Ibid.*
10. Léon Trotsky, *Histoire de la Révolution russe, Tome 2: Octobre* (1932).
11. Jean-Jacques Marie, *Op.cit.*
12. Léon Trotsky, *Histoire de la Révolution russe, Tome 1: Février* (1932).
13. Pierre Broué, *Le Parti Bolchévique : Histoire du P.C. de l'U.R.S.S* (1962).
14. *Ibid.*
15. *Ibid.*
16. Jean-Jacques Marie, *Op.cit.*
17. Jean-Jacques Marie, *Op.cit.*
18. Marc Ferro, *La Révolution russe* (1976).
19. Pierre Broué, *Op.cit.*
20. *Ibid.*
21. Lénine, *Que faire ?* (1902).
22. Jean-Jacques Marie, *Op.cit.*



# revolution1917.com



# La libération des femmes et des LGBT dans la Russie révolutionnaire

**Beaucoup de jeunes sont aujourd'hui amenés à se politiser sur la question de l'oppression des femmes et des personnes LGBT+ (Lesbiennes, gays, Bisexuels, Transgenres). Internationalement, les débats sur la manière dont ces discriminations et inégalités peuvent être éradiquées ne manquent pas. Emma Quinn analyse ici l'expérience de la Révolution russe et des mesures progressives radicales introduites par les bolcheviques en leur temps. Ces mesures étaient considérées comme faisant partie des premières étapes pour parvenir à la pleine libération de ces deux groupes opprimés.**

*Emma Quinn, Socialist Party  
(section du C.I.O. en Irlande)*

Aujourd'hui, les inégalités et l'oppression économiques n'ont jamais été aussi flagrantes. En 2016, la richesse combinée du 1% le plus riche de la société a dépassé celle des 99% restants de la population mondiale. Tandis que cette inégalité continue de croître, il en est de même de l'oppression des femmes et de la communauté LGBT à travers le monde, même dans les pays les plus «développés». Il s'agit d'une question déterminante pour la politisation de la jeunesse. Dans ce contexte, il est crucial de tirer les leçons du passé, et il n'existe pas de plus importantes que celles de la Révolution russe.

Aucun autre événement dans l'histoire n'a été davantage déformé par l'idéologie capitaliste que la Révolution russe. Quelles qu'en soient la réécriture, le rôle des femmes y est également à peine mentionné, et les mesures acquises les concernant inexistantes.

Le renversement complet du capitalisme et du féodalisme par le Parti bolchevique et la classe ouvrière russe en 1917 a stimulé un changement radical dans la société, chose qui n'a jamais été vue auparavant ou depuis lors. Les bolcheviques ont été en mesure de diriger la prise de pouvoir précisément parce qu'ils représentaient la voix des masses opprimées, des travailleurs, des pauvres et des femmes.

Les Bolcheviques, tout en soulignant le rôle de la classe ouvrière dans une société en mutation, ont reconnu que les femmes souffraient d'une double oppression qui puisait ses origines dans le capitalisme et le féodalisme. Pour les Bolcheviques, la libération des femmes était un élément essentiel de la lutte pour une société socialiste. Lénine en a d'ailleurs souligné l'importance en 1920 quand il a déclaré que «le prolétariat ne pourra obtenir la liberté tant qu'il n'aura pas gagné la liberté complète des femmes.»<sup>1</sup> Les femmes ont du reste joué divers rôles dirigeants dans le Parti bolchevique au niveau local et national. L'impact décisif de la révolution a transformé la conscience et la vie des femmes de la classe ouvrière comme jamais auparavant.

## L'AGITATION ANTI-GUERRE ET LES FEMMES BOLCHEVIQUES

Au cours de la période prérévolutionnaire, les femmes ont joué un rôle important dans la chute du régime tsariste et la victoire des Bolcheviques. Plus que tout autre force politique à l'époque, les Bolcheviques en comprenaient l'importance. Lorsque des dizaines de milliers de femmes sont descendues dans les rues en février 1917, ces événements devant déclencher la révolution du même nom, leurs revendications portaient sur la justice, la paix et le pain. Ces protestations ont d'ailleurs éclaté lors de la Journée internationale des femmes (le 8 mars, qui tombait en février dans le calendrier alors en vigueur en Russie). Cette journée de lutte pour l'émancipation avait été introduite en Russie par la militante bolchevique Konkordia Samoïlova quatre ans à peine auparavant, en 1913.<sup>2</sup> Les femmes bolcheviques ont joué un rôle clé dans l'organisation de la manifestation. En dépit du harcèlement continu des autorités, elles avaient créé des cercles de travailleuses et de femmes de soldats.

Dès 1914, le Parti bolchévique – y compris ses membres féminins – avait subi une répression sévère en raison de son opposition farouche à la Première Guerre mondiale. De nombreux militants avaient été emprisonnés ou exilés. À cela s'ajoutaient encore les brutalités infligées par la guerre elle-même à la classe ouvrière. Cela a poussé les Bolcheviques à lier les commémorations de la Journée internationale des femmes à une manifestation anti-guerre. Le 23 février, la classe

ouvrière de Petrograd a déferlé dans les rues avec les femmes à sa tête, en appelant chacun à marcher à ses côtés. Des appels à la fraternisation avaient également été lancés à destination des soldats dans le but de contenir toute éventuelle répression de même que pour leur enjoindre de rallier le mouvement.



## LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES, 1917

Lors de cette journée, la grève a éclaté dans la majorité des usines. Les femmes étaient d'une humeur particulièrement combative – non seulement les ouvrières, mais également la masse des femmes qui faisaient la queue pour du pain et du kérosène. Elles ont tenu des réunions politiques, ont pris le contrôle des rues, sont allées au parlement afin de faire valoir leurs revendications et ont stoppé les trams. «Camarades, sortez !»,

criaient-elles avec enthousiasme. Elles se sont également dirigées vers les usines et ont appelé les travailleurs à les rejoindre. «Dans l'ensemble, la Journée internationale des femmes fut un énorme succès et a alimenté l'esprit révolutionnaire» ont écrit Anna et Mariia Ulianov dans la Pravda, le 5 mars 1917.<sup>3</sup>

Par la suite, les Bolcheviques ont accompagné la radicalisation des femmes au cours de l'été, quand une vague de grèves a éclaté dans le secteur des services (blanchisseuses, domestiques, vendeuses, serveuses,...). Les Bolcheviques étaient au premier plan de la syndicalisation de ces travailleuses. Ceux-ci, en particulier les membres féminins, ont déployé des efforts massifs pour que leurs idées atteignent les travailleuses et les femmes de soldats. Il leur a ainsi été possible de construire une base parmi cette couche fraîchement politisée – malgré les difficultés liées à un sexisme fortement enraciné dans les mentalités, aux tâches domestiques de nombreuses femmes, à l'analphabétisme, etc. Sofia Goncharskaïa, une Bolchevique, était par exemple à la tête du syndicat des travailleuses de blanchisserie et a joué un rôle clé dans l'implication de ces dernières.<sup>4</sup>

Les femmes révolutionnaires avaient également développé des cercles d'étude parmi les grévistes afin de les politiser et de les éduquer. La conscience de classe de toutes ces femmes s'est retrouvée considérablement affirmée. Quand les Bolcheviques ont dirigé la prise de pouvoir par les Soviets et renversé le gouvernement provisoire en octobre, il y avait en réalité bien plus de femmes qui ont envahi le Palais d'Hiver que de femmes qui

## FEMMES ET LGBT

l'ont défendu, contrairement à ce qui est souvent rapporté (en référence au «Bataillon de la mort» féminin qui a participé à la défense du Palais d'Hiver, NDT).

### LES LOIS LES PLUS PROGRESSISTES DE L'HISTOIRE

Le 17 décembre 1917, sept semaines seulement après la formation du premier État ouvrier au monde, le mariage religieux est aboli et le divorce, rendu accessible à tous, est légalisé. Le mois suivant, le code de la famille est incorporé à la Loi. Celui-ci marque l'égalité juridique entre femmes et hommes et abolit «l'illégitimité» des enfants. Notons que les Bolcheviques ont introduit ce code en pleine Première guerre mondiale, alors qu'ils tentaient de prévenir le déclenchement d'une guerre civile, de libérer la paysannerie et de relancer l'industrie et l'économie !

Tout au long des années 1920, le code de la famille a été modifié, et chaque changement était automatiquement accompagné de discussions et débats publics. Dès ses premiers jours, la propagande socialiste russe a plaidé pour l'égalité des femmes, mais la clé de voûte pour les Bolcheviques était d'en finir avec l'asservissement des femmes dans la famille traditionnelle. Avant la révolution, la vie d'une femme était toute tracée et se limitait exclusivement au mariage, à être monogame, à avoir des enfants et à être liée à «l'éternelle corvée de la cuisine et de la pouponnière»<sup>5</sup>. La qualité de vie des femmes n'était jamais considérée, leur bonheur et leur

plaisir n'étaient pas jugés importants. Les Bolcheviques ont immédiatement contesté cela ainsi que le rôle de l'Église orthodoxe russe et du patriarcat.

Inessa Armand, directrice du Zhenotdel (le département des femmes du Secrétariat du Comité central du Parti communiste créé en 1919), a notamment déclaré : «Aussi longtemps que les anciennes formes de la famille, son organisation et l'éducation des enfants ne sont pas abolies, il sera impossible de détruire l'exploitation et l'esclavage, il sera impossible de construire le socialisme.»



### DÉFIER LA FAMILLE TRADITIONNELLE

La révolution a permis en un effort héroïque de supprimer le «foyer familial» comme ultime horizon forcé pour les femmes. Un système de protection sociale a été instauré avec un système de maisons de maternité, de cliniques, d'écoles, de crèches, de jardins d'enfants, de salles à manger sociales, de blanchisseries, etc., tout cela visant à soulager les femmes de leurs corvées traditionnelles. Un congé de maternité payé à la fois avant et

après la naissance a été introduit pour les travailleuses, des salles d'allaitement ont été installées sur les lieux de travail pour permettre l'allaitement maternel, des pauses toutes les trois heures pour la nouvelle mère ont également été inscrites dans la législation du travail.

L'avortement a été légalisé en 1920 et a été décrit par Léon Trotsky comme étant l'un des «droits civils, politiques et culturels les plus importants» d'une femme.<sup>7</sup> L'avortement est ainsi devenu gratuit et disponible à travers l'État.

En novembre 1918, la première Conférence panrusse des travailleuses fut organisée par Alexandra Kollontaï et Inessa Armand, avec la participation de plus d'un millier de femmes. Les organisateurs ont rappelé que l'émancipation des femmes allait de pair avec l'édification du socialisme.<sup>8</sup>

Peu de temps après que ces modifications aient commencé à être apportées, les forces réactionnaires lancèrent une guerre civile sur le pays, déjà éreinté par la Première Guerre mondiale. Le Bureau des femmes, ou Zhenotdel, a été créé peu après le début de la guerre avec l'objectif de convaincre les femmes de se politiser et de s'éduquer tout en les informant concernant leurs nouveaux droits. Il a mis en place des classes littéraires, des discussions politiques et des ateliers sur la manière d'organiser des garderies sur les lieux de travail, etc. Les délégués femmes des usines assistaient à des cours de formation gérés par le Bureau qui duraient trois à six mois et retournaient

ensuite livrer leurs rapports à leurs collègues.

Le Bureau des femmes a réussi à élever la conscience parmi les masses de travailleuses sur tout un éventail de questions, y compris sur la garde des enfants, le logement et la santé publique. Il a élargi l'horizon de milliers de femmes. En 1922, le nombre de femmes membres du Parti communiste dépassait les 30.000 personnes.

Malgré les pénuries liées à la guerre, l'Armée rouge a fourni au Bureau des femmes un train et l'accès aux chemins de fer, leur permettant de voyager à travers tout le pays pour construire des sections locales du Bureau, bien vite rejointes par des milliers de femmes. De petites et grandes réunions et des cercles de discussion ont permis de débattre spécifiquement des questions touchant les femmes.

Kristina Suvorova, une femme au foyer d'une petite ville du nord du pays, a décrit son ressenti au sujet de ces réunions : «Nous avons discuté de la liberté et de l'égalité des femmes, d'éviers chauds pour le rinçage des vêtements ; que nous rêvions d'eau courante dans nos appartements (...) Le comité local du parti nous a traitées avec une attention sincère, nous a respectueusement écoutées, nous indiquant délicatement nos erreurs (...) et peu à peu, nous a enseigné la sagesse et la raison. Nous nous sommes senties comme une seule famille heureuse.»<sup>9</sup>

## LIBERTÉ SEXUELLE

Tout au long de la période post-révolutionnaire, les Bolcheviques ont assuré qu'il y ait de larges débats sur la sexualité, ce qui

représentait un changement total par rapport au régime précédent, et cela alors même qu'ils étaient en train de lutter pour appeler à la révolution socialiste dans d'autres pays. Cette approche découlait de leur philosophie liée à l'auto-émancipation de la classe ouvrière. Les modifications apportées à la famille et à la structure de la famille ont conduit beaucoup de



femmes à changer complètement leur façon d'aborder les relations. En 1921, une enquête de la jeunesse communiste a montré que 21% des hommes et 14% des femmes trouvaient le mariage idéal. 66% des femmes préféraient des relations à long terme basées sur l'amour et 10% privilégiaient des relations avec différents partenaires. En 1918, il y avait 7.000 divorces par rapport à seulement 6.000 mariages à Moscou. Alexandra Kollontaï a défendu ces changements radicaux : «La vieille famille dans laquelle l'homme était tout et la femme rien, une famille où les femmes n'avaient pas de volonté, de temps et d'argent propres à elle est en train de changer sous nos yeux...»<sup>10</sup> Les

Bolcheviques estimaient que les relations devaient être basées sur le choix, la compatibilité personnelle et pas sur la dépendance financière. Ils ont tenté d'ébranler la famille patriarcale traditionnelle en créant notamment des services publics visant à remplacer les tâches domestiques. Cela permettait ainsi que davantage de temps libre soit

accordé aux loisirs, ce qu'ils considéraient comme un élément essentiel pour construire le socialisme. Entre 1917 et 1920, des débats sur la sexualité et les diverses explorations et expériences qui y sont liés ont touché tout le pays. Des centaines de brochures, de magazines et de romans ont été publiés. La radicalisation de la société n'a pas cessé après la révolution. La Pravda a elle aussi imprimé de nombreux articles et lettres débattant de ce sujet. Les jeunes en particulier ont tenu à explorer leur sexualité, telle que cette jeune femme du nom de Berakova qui écrivit dans l'Étudiant Rouge en 1927 : «Je sens que nous les filles, bien que nous n'ayons pas

encore atteint la pleine égalité avec les hommes, nous avons un sens et une vision. Les Cendrillons se sont toutes évanouies. Nous savons ce que nous voulons d'un homme, et c'est sans aucun souci que beaucoup d'entre nous couchent avec des hommes par attirance consentie et saine. Nous ne sommes pas des objets ou des niaisés à qui les hommes devraient faire la cour, nous savons qui nous choisissons et avec qui nous couchons.»<sup>11</sup> Ceci a été écrit dans un pays où l'avortement, le divorce et l'homosexualité étaient interdits une dizaine d'années auparavant seulement. La prostitution a été délibérément décriminalisée en 1922 et le proxénétisme interdit. Des cliniques qui traitaient les MST ont fourni aux femmes une éducation sexuelle et des formations professionnelles ont été créées pour ce domaine.

Trotsky décrivait la prostitution comme «la dégradation extrême de la femme au profit des hommes capables de payer.»<sup>12</sup> Les lois bolcheviques sur les crimes sexuels se distinguaient par leur neutralité de genre et par le rejet de la morale et de son langage culpabilisateur. La loi décrivait le crime sexuel comme «nuisible à la santé, à la liberté et à la dignité» de la victime. Le viol a été défini par la loi comme des «rapports sexuels non consensuels utilisant la force physique ou psychologique».<sup>13</sup>

En 1921, la guerre civile était terminée, des millions de vies perdues, les industries détruites. La famine, la faim et la maladie sévissaient. Les ressources réelles de l'État ne correspondaient pas à la vision et aux intentions des révolutionnaires. L'économie vacillait, au bord de l'effondrement. La

même année, des mesures radicales ont été exigées et le gouvernement a introduit une nouvelle politique économique (la NEP), qui comprenait un nombre limité de mécanismes de marché dans une tentative de maintenir l'activité économique.

Les Bolcheviques espéraient disposer du soutien de la classe ouvrière internationale par l'intermédiaire d'une autre révolution en Allemagne. L'économie capitaliste allemande était alors centrale et le pays connaissait un mouvement de masse et des frémissements révolutionnaires. La NEP était une tentative de restaurer la production économique dans ce contexte spécifique. Mais elle a davantage abouti à une réduction des services afin de maintenir l'État des travailleurs, tout en faisant de l'agitation en faveur d'une diffusion internationale de la révolution.



Compte tenu de la réalité financière, l'État ne pouvait pas se permettre de subvenir aux besoins des enfants et il était courant que les hommes abandonnent les mères. L'État a commencé à émettre des ordonnances de pensions alimentaires pour enfants en faveur des mères célibataires. Des brochures et dépliants ont été imprimés afin que les femmes connaissent leurs droits. Les tribunaux ont été orientés en faveur des femmes et plaçaient les enfants en priorité par rapport à l'intérêt financier des hommes. Un juge a notamment divisé le paiement d'une pension alimentaire en trois parce que la mère s'était retrouvée dans une relation avec trois pères potentiels.

## VIE DES LGBT TRANSFORMÉE

La révolution russe a également changé la vie des personnes LGBT. Sous le tsar, l'homosexualité était interdite. C'était la «sodomie» qui était illégale, le lesbianisme était complètement ignoré, à l'instar de la sexualité des femmes en général. Après la révolution, l'homosexualité a été décriminalisée et toutes les lois homophobes ont été retirées du Code criminel en 1922.

Dans son essai *Sexe et sexualité en Russie*, Jason Yanowitz a décrit l'impact de la révolution sur les personnes gays, lesbiennes et transgenres. Des mémoires de survivants montrent que de nombreux gays et lesbiennes ont compris la révolution comme une chance de pouvoir vivre une vie à «visage découvert». Le mariage de personnes de même sexe était légal. Il est difficile d'estimer à quel point cela était répandu, car peu de recherches ont été effectuées en la matière, mais au moins un procès en justice a établi sa légalité.

Il y a également eu des cas de personnes qui ont décidé de vivre dans le genre opposé après la révolution. En 1926, il est devenu légal de changer de sexe sur les passeports. Les personnes intersexes et les trans ont reçu des soins médicaux et n'étaient pas diabolisés pour cela. La recherche sur ces questions a été financée par l'État et une autorisation a été accordée pour effectuer des chirurgies de réassignation de genre à la demande de patients. Des personnes ouvertement gays ont été autorisées à servir dans des postes gouvernementaux et publics. Georgy Tchitcherine, par exemple, a été nommé Commissaire du peuple aux Affaires étrangères en 1918. C'était un homme ouvertement gay avec un style extravagant. Il aurait été inconcevable qu'une telle figure puisse obtenir pareil rôle de premier plan dans un État capitaliste à la même époque.

En 1923, le Commissaire de la Santé a mené une délégation à l'Institut pour la science sexuelle à Berlin et a décrit les nouvelles lois autour de l'homosexualité comme étant «délibérément émancipatrices, largement acceptées dans la société, personne ne cherchant à les abroger.»<sup>14</sup>

## **LA CONTRE-RÉVOLUTION STALINIENNE ATTAQUE LES CONQUÊTES SOCIALES**

Après des années de guerre contre les partisans du tsar et les armées impérialistes décidées à briser le nouvel État des travailleurs-euses, l'isolement de la révolution s'est fait crucialement sentir. Le contexte de défaites de la Révolution allemande et d'autres soulèvements de la classe ouvrière en Europe a posé les conditions pour voir l'arrivée au

pouvoir d'une bureaucratie personnifiée par Joseph Staline.

Cela a représenté une contre-révolution politique totale, le dictateur et sa bureaucratie utilisant des mesures autoritaires pour écraser la conscience ouvrière, son activisme et la démocratie dans son entièreté. En utilisant leur pouvoir pour empêcher les victoires du mouvement socialiste à l'étranger, ils ont ainsi consolidé leurs privilèges, ceux d'une bureaucratie au sommet d'une économie planifiée.

Cette contre-révolution s'est non seulement éloignée de la lutte pour le socialisme, une société dont la démocratie bat en son cœur et dans tous les domaines, mais a aussi consciemment attaqué les gains des femmes et des personnes LGBT. Les lois progressistes ont été supprimées. L'homosexualité a été criminalisée de nouveau. La famille patriarcale a été encouragée comme moyen de contrôle social.

Dans la célèbre chanson du mouvement des travailleuses du début du 20e siècle *Bread and Roses*, les paroles qui disent que «la libération des femmes signifie notre libération à tous» résumant bien la situation. Il était nécessaire pour la bureaucratie de s'en prendre aux conquêtes obtenues par les femmes dans le but de faire régresser la conscience ouvrière et l'activisme dans son ensemble.

## **UNE INCROYABLE SOURCE D'INSPIRATION**

L'arrivée au pouvoir de la bureaucratie, la trahison de la révolution par Staline ainsi que la suppression des gains réalisés ne

diminuent en rien l'importance des Bolcheviques et de leur programme. Jamais auparavant les femmes n'avaient connu une telle participation dans la vie politique. Jamais une direction ou force politique n'avait tenté d'obtenir le soutien des femmes ou de la communauté LGBT et de prendre en compte leur qualité de vie et leur bonheur.

Certains des droits acquis par la Révolution russe il y a près d'un siècle n'existent toujours pas aujourd'hui. Dans de nombreux pays persiste encore l'interdiction de l'avortement, comme en Irlande, où subsistent de puissants liens entre l'État et l'Église. La Révolution d'Octobre reste un témoignage indéniable et une source d'inspiration. Celle-ci permet de démontrer la connexion inextricable entre la lutte contre toutes les formes d'oppression et la lutte de la classe ouvrière pour une transformation socialiste de la société. Il est incroyable que, par exemple, certains droits des transgenres aient été reconnus en Russie soviétique des décennies avant que le mouvement de libération des femmes et le mouvement gay ne se développent.

La restauration du capitalisme en Russie dans les années '90 a été désastreuse. Le capitalisme néolibéral a inauguré une ère de déclin rapide des conditions de vie, ce qui, en plus de l'oppression épouvantable de la communauté LGBTQ en Russie, démontre la nature tout à fait réactionnaire du système capitaliste. Le capitalisme en Russie signifie en réalité bien autre chose que le progrès et la démocratie. Et les conquêtes sociales réalisées il y a un siècle par le mouvement marxiste sont un blâme pour le régime réactionnaire

de Poutine, l'un des plus dangereux au monde pour les personnes LGBT.

Au printemps 2015, un mouvement d'émancipation a surgi en République irlandaise à l'occasion du référendum sur le mariage homosexuel. Un mouvement similaire s'est également développé en Irlande du Nord. C'est la preuve que la classe ouvrière désire une égalité sociale tout autant qu'économique et est prête à contester l'*establishment* capitaliste. Les femmes en Irlande ont fait les frais d'un régime d'austérité brutal. Ce sont celles-là même qui ont émergé pour jouer un rôle central dans le référendum, ainsi que dans la lutte contre la taxe sur l'eau dans le Sud.

La classe ouvrière est la force la plus puissante dans la société, et la Révolution russe en est un exemple parfait. Ce n'est qu'avec un mouvement de masse des opprimés que l'on pourra mettre un terme à l'inégalité dont sont victimes les femmes, la communauté LGBT et les pauvres. Comme les Bolcheviques l'ont compris auparavant, nous sommes convaincus que le capitalisme ne peut tout simplement pas être vaincu sans l'implication des femmes et en particulier de celles de la classe ouvrière, qui sont au premier plan de la lutte contre la domination de l'élite capitaliste.



## NOTES

1. Lenin, On the emancipation of Women, Progress Publishers, 1977, p. 81
2. Jane McDermid and Anna Hillyar, Midwives of the Revolution – Female Bolsheviks and Women workers in 1917, UCL Press, 1999, p. 67-68
3. Ibid. p. 8
4. Ibid. p. 9
5. VI Lenin, On the emancipation of Women, Progress Publishers, 1977, p. 83
6. Karen M Offen, European Feminism 1700-1950, Stanford University Press 2000, p. 267
7. Leon Trotsky, The Revolution Betrayed, Dover Publications 2004, p. 113
8. Barbara Alpern Engel, Women in Russia 1700-2000, Cambridge University Press 2004, p. 143
9. Ibid. p. 142
10. Alexandra Kollontai, Communism and the Family, 1920.
11. From Jason Yanowitz's podcast, Sex and Sexuality in Soviet Russia, <http://wearemany.org/a/2013/06/sex-and-sexuality-in-soviet-russia>
12. Leon Trotsky, The Revolution Betrayed, Dover Publications 2004, p.112
13. <http://wearemany.org/a/2013/06/sex-and-sexuality-in-soviet-russia>
14. Ibid.

# Les émeutes de Québec contre la conscription... notre 1917 ?

*Bruno-Pierre Guillette*

**A**u début du XX<sup>e</sup> siècle, pour avoir leur part du gâteau sur le marché mondial, les puissances impérialistes européennes étaient prêtes à tout. Le conflit était inévitable. La Première Guerre mondiale (1914-1918) fut l'une des plus grandes boucheries de l'histoire et oppose essentiellement la France, l'Angleterre et la Russie à l'Empire allemand et austro-hongrois. Comme elle l'avait fait lors de la Guerre des Boers quelques années plus tôt, l'Empire britannique sollicite ses colonies pour sa chair à canon.

## LES ÉMEUTES DE QUÉBEC

Le gouvernement canadien adopte la Loi sur le service militaire le 29 août 1917, mais ce n'est qu'à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1918 que la conscription obligatoire est

rigoureusement appliquée. Cette loi est un échec. Sur les 401 882 hommes enregistrés, uniquement 124 588 d'entre eux se présenteront aux bureaux de l'armée. Pour y échapper, plusieurs n'hésiteront pas à se cacher dans les bois ou à se mutiler pour ne pas participer à un conflit qui ne les concerne pas. Le gouvernement doit donc aller chercher les conscrits de force. Cela entraîne plusieurs abus de pouvoir et d'actes de violence de la part des autorités.

Ces enlèvements provoquent la colère de la population, plus particulièrement dans les quartiers populaires, les plus touchés par ces « kidnappings ». Des émeutes auront lieu à Sherbrooke et à Montréal, mais c'est dans la Basse-Ville de Québec que les affrontements seront les plus violents. L'arrestation de Philippe Landry le 28 mars 1918 met le feu aux poudres. Ce dernier allait jouer aux quilles lorsqu'il fut arrêté par l'armée. Landry était exempté

du service militaire, mais n'avait pas ses papiers sur lui. Il est donc arrêté. Rapidement, une foule se masse autour du poste de police où Landry est détenu et brise les vitres du bâtiment.

Le 29 mars, une foule encore plus nombreuse que la veille monte dans la Haute-Ville et saccage les bureaux de deux journaux favorables à la conscription. Les manifestants pénètrent également dans ce qui est aujourd'hui le Capitole de Québec et brûlent les dossiers des conscrits. Le gouvernement canadien envoie un régiment de soldats anglophones pour mater les travailleurs de Québec. Ce régiment est dirigé par un francophone, le général François-Louis Lessard, célèbre pour avoir brisé violemment plusieurs grèves et maté les rébellions des Métis du Manitoba. Le 30 mars, la cavalerie charge la foule rassemblée autour du manège militaire, faisant plusieurs blessés.

Le matin du 1er avril, le maire de Québec, Henri-Edgar Lavigne, diffuse via les journaux un appel au calme, en vain. Les troubles se poursuivent, mais cette fois-ci les militaires tirent sur la foule et assassinent :

– Honoré Bergeron, menuisier, 49 ans.

– Alexandre Bussièrès, mécanicien, 25 ans.

– Édouard Tremblay, étudiant, 23 ans.

– Georges Demeule, cordonnier-machiniste, 15 ans.

Les soldats ne seront jamais inculpés pour leurs crimes et les familles des victimes ne seront pas indemnisées. Durant tout le mois d'avril, l'armée quadrille la Basse-Ville de Québec avec l'autorisation de «tirer pour tuer» et plusieurs centaines d'arrestations auront lieu. Cette répression brutale mit fin aux mouvements de protestations.

## DES ACTIONS ISOLÉES ?

Les émeutes de Québec ne sont pas des actes isolés. Elles s'inscrivent dans le ras-le-bol généralisé de la classe ouvrière occidentale. En 1916, l'armée britannique écrase dans le sang le soulèvement des républicains irlandais à Dublin. En 1917, tous les belligérants connaîtront une vague importante de mutineries. L'une d'entre elles conduit au renversement du tsarisme et à l'instauration d'une république ouvrière. La Révolution russe suscite l'enthousiasme des exploités partout sur la planète et plusieurs soulèvements révolutionnaires auront lieu, notamment en Allemagne, en Hongrie, en Italie et en Écosse.

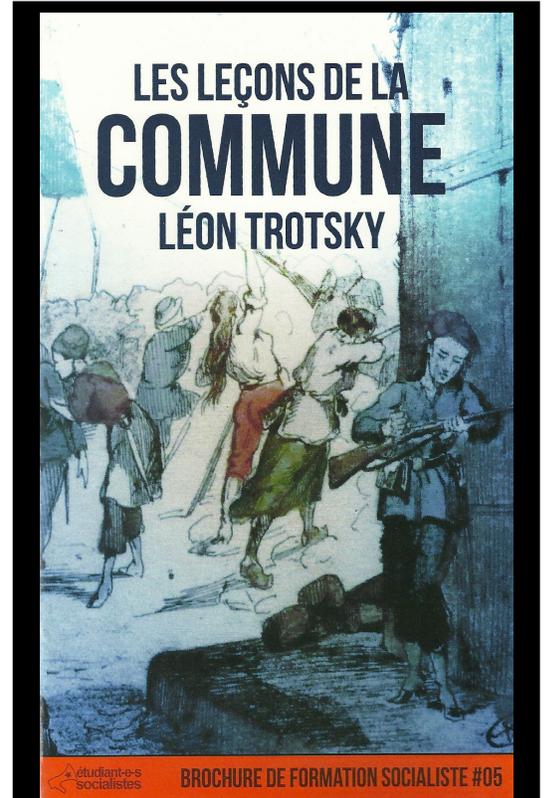
En Amérique du Nord, la réaction des gouvernements est brutale. Aux États-Unis, le département de la Justice organise les Palmers Raids, qui consistent à expulser les dissidents politiques de gauche d'origines étrangères. Le Canada fait la même chose, mais ne parvient pas à empêcher une vague de grèves très importantes partout au Canada durant l'hiver 1918-1919, dont la plus importante grève générale de l'histoire canadienne qui paralyse Winnipeg durant les mois de mai et de juin 1919.

## LEÇONS DE L'HISTOIRE

Au Québec, les idées socialistes n'ont jamais eu d'ancrage important, comme c'était le cas un peu partout dans le monde, mais nous ne pouvons pas nier que l'anti-impérialisme aigu des Canadiens français était grandement déterminé par une conscience de classe. L'ennemi, aujourd'hui comme hier, des travailleurs québécois, était les classes dominantes, autant francophone qu'anglophone. L'Église et la petite-bourgeoise francophone, relais traditionnel du pouvoir capitaliste, dénoncent farouchement les émeutes. Évidemment, ce ne sont pas eux qui allaient dans les tranchées, mais les travailleurs. Comme le disait le révolutionnaire Louis Blanc : «C'est avec les pauvres que les riches se font la guerre.»

Cette colère spontanée des travailleurs-euses s'évanouit aussitôt que la répression devient trop forte. Pour que cette colère se traduise en gain politique, il manquait aux travailleurs-euses de Québec une organisation politique. C'est exactement ce qui nous

manque aujourd'hui : un mouvement politique de masse ayant pour objectif de défendre les intérêts des travailleurs et des travailleuses.



## LES LEÇONS DE LA COMMUNE LÉON TROTSKY

# 2,50\$

### BROCHURE EXCLUSIVE

VENDUE AU LOCAL  
D'ÉTUDIANT-ES SOCIALISTES UQAM  
320, RUE STE-CATHERINE EST,  
LOCAL DS-3217

OU SUR LE WEB AU  
[ESUQAM.COM/BOUTIQUE/](http://ESUQAM.COM/BOUTIQUE/)

# FAQ sur la Révolution russe

*Cédric Gérôme*

## OCTOBRE : UN PUTSCH OU UNE RÉVOLUTION ?

Il est devenu courant aujourd'hui de présenter la Révolution d'Octobre comme un putsch réalisé par une minorité de Bolchéviks conspirateurs. C'est probablement une des contre-vérités les plus répandues sur la Révolution russe. Le schéma classique consiste à présenter la Révolution de Février de 1917 comme la «vraie» révolution populaire, suivi quelques mois après par le «coup d'État», le «complot» d'Octobre. Le tout vise à dépeindre le Parti Bolchévik comme un petit groupe de gens mal intentionnés qui ont pris le pouvoir de manière despotique, sans l'assentiment populaire. Pourtant, ce qui donna à l'insurrection dans la capitale Petrograd le caractère d'une petite échauffourée nocturne rapide, réalisée au prix de seulement 6 victimes, et non l'aspect d'un grand soulèvement populaire avec des batailles de rue ouvertes, ne s'explique pas par le fait que les Bolchéviks étaient une petite

minorité, mais au contraire parce qu'ils disposaient d'une écrasante majorité dans les quartiers ouvriers et les casernes. Si Lénine dira par la suite que «prendre le pouvoir en Russie fut aussi facile que de ramasser une plume», c'est précisément parce que la prise du pouvoir en elle-même n'était que le dernier acte visant à la destitution d'un régime totalement brisé, isolé et discrédité politiquement en huit mois d'existence, un régime dont la base sociale s'était littéralement évaporée sous ses pieds. Lorsque les Bolchéviks ont destitué le gouvernement provisoire et transmis le pouvoir aux Soviets, beaucoup pensaient que ce pouvoir ne tiendrait pas trois jours. De la même manière, beaucoup pariaient sur l'inévitable défaite de l'Armée Rouge dans la guerre civile. Si tel ne fut pas le cas, c'est bien parce que les Bolchéviks disposaient d'un programme capable de rallier des millions de personnes, en Russie et par-

delà les frontières, dans une lutte à mort contre leurs exploiters. La plupart des historiens bourgeois ne comprennent pas -ou plutôt ne veulent pas comprendre- que la révolution n'est pas un processus artificiel créé de toutes pièces, qui peut se fabriquer dans les laboratoires des états-majors des partis politiques, mais est un processus objectif qui a des racines historiques profondes dans la société : les contradictions entre les classes sociales. Pour les marxistes, les révolutions ne sont pas des surprises, mais sont préparées par toute l'évolution antérieure. La révolution arrive inévitablement quand la contradiction entre la structure de la société et les nécessités de son développement arrive à maturité : lorsque l'accumulation quantitative de



frustration encaissée pendant des décennies par les classes exploitées atteint un stade qualitatif, lorsque toute cette quantité d'énergie accumulée dans la société augmente jusqu'à faire «sauter le couvercle».

révolutionnaire ouvert par l'écroulement du régime tsariste en février, et qui, durant cette période, qui sépare la révolution de février de celle d'octobre va voir se déployer une énergie, une vitalité, un bouillonnement incroyable parmi les masses, et une

et les tranchées, les paysans dans les villages, avaient soif de politique, soif de s'instruire, soif de lire des journaux, de discuter des idées, de participer aux grands débats... Chaque ville, chaque village, chaque district, chaque province, développait ses soviets de députés ouvriers, soldats et paysans, prêts à assurer l'administration locale. John Reed, le journaliste socialiste américain auteur du célèbre livre *Dix jours qui ébranlèrent le monde* expliquait qu'«à Petrograd comme dans toute la Russie, chaque coin de rue était transformé en une tribune publique.» L'intervention active des masses dans les événements constitue l'élément le plus essentiel d'une révolution. Toute cette dynamique de masse illustre l'absurdité des arguments sur le soi-disant «putsch» des Bolchéviks.

### LE STALINISME ET LE FASCISME ÉTAIENT-ILS INÉVITABLES ?

Une chose est sûre : s'il n'y avait pas eu de Parti Bolchévik en Russie, toute l'énergie révolutionnaire colossale des travailleurs-euses aurait été lamentablement gâchée et aurait repoussé le mouvement ouvrier en arrière pour longtemps au prix d'une défaite catastrophique et sanglante, comme cela s'est d'ailleurs passé en Hongrie avec l'avènement de la dictature militaire du général Horthy, ou en Allemagne et en Italie avec la montée au pouvoir du fascisme. Ces régimes vont liquider avec zèle les syndicats et les organisations ouvrières, torturer et massacrer les communistes et les socialistes par milliers. La communiste allemande Clara Zetkin l'avait compris, elle qui déclarait en 1923 que «le fascisme sera à l'ordre du jour si la



Dans ce sens, la Révolution d'Octobre 1917 n'a été que l'aboutissement d'un processus

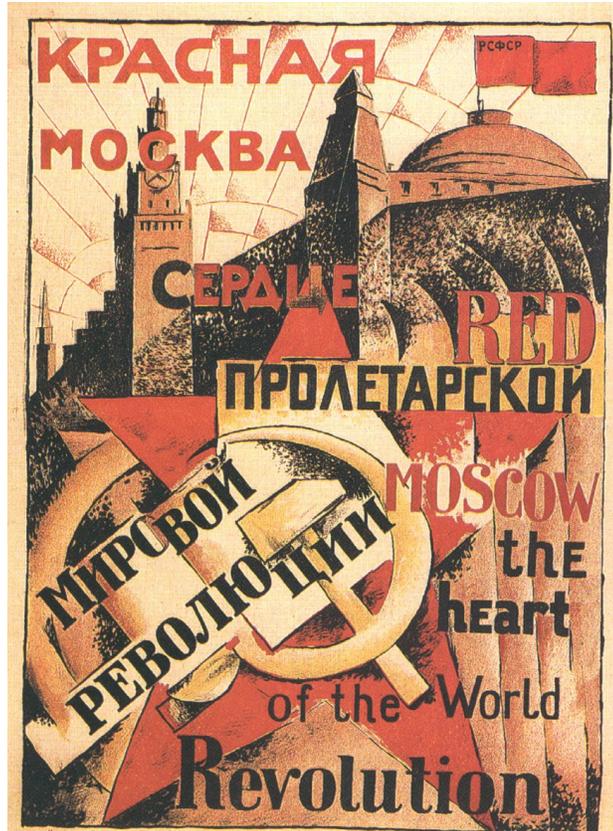
politique intense. 1917 fut une année d'action de masses étonnante par la variété et la puissance des initiatives populaires, témoin du déferlement d'un torrent de politisation générale de la société : partout, les ouvriers dans les usines, les soldats dans les casernes

Révolution russe ne connaît pas de prolongement dans le reste de l'Europe.» Le fascisme a été le prix à payer de la trahison des partis de la social-démocratie, et de l'inexistence ou de la faiblesse d'un parti politique de type bolchévique comme il en existait un en Russie.

Mais ce prix, les travailleurs-euses russes le payeront également. Car ces défaites vont contribuer à l'isolement de la Révolution russe dans un pays extrêmement arriéré, et, en conséquence, à sa dégénérescence vers une dictature bureaucratique et totalitaire. En 1924, Staline mit en avant la théorie du «socialisme dans un seul pays», afin de se débarrasser de la tâche de la construction de la révolution mondiale, et pour protéger les intérêts et privilèges de la bureaucratie montante, notamment en empêchant le développement et l'aboutissement d'autres révolutions ouvrières qui auraient pu mettre ces privilèges en péril. Cette dégénérescence sera elle-même facteur de nouvelles défaites (comme lors de la Révolution chinoise de 1926-27).

Lorsque Lénine arriva à Petrograd au mois d'avril 1917, le président du soviét (encore un Menchévick à l'époque) va prononcer un discours rituel d'accueil; Lénine va lui tourner le dos, grimper sur un char, se tourner vers la foule des travailleurs-euses et proclamer : «L'aube de la révolution mondiale est arrivée...Vive la révolution socialiste mondiale!» Ce slogan sera gravé plus tard sur le socle d'une statue de Lénine érigée à cet endroit...mais en y retirant le mot «mondiale»! La fameuse théorie de Staline du «socialisme dans un seul pays» était une théorie réactionnaire qui allait à l'encontre de tout

l'enseignement marxiste et de toute la tradition internationaliste du bolchévisme; ce ne fut en fait rien d'autre que le couronnement idéologique de la position de l'appareil bureaucratique stalinien qui va s'ériger et se conforter sur les ruines de toutes ces défaites du mouvement ouvrier.



### **POSSIBLE DE FAIRE LA RÉVOLUTION SANS PARTI RÉVOLUTIONNAIRE ?**

Trotsky expliquait que «Sans organisation dirigeante, l'énergie des masses se volatilise comme de la vapeur non enfermée dans un cylindre à piston.» La Révolution d'Octobre n'aurait jamais pu aboutir sans l'existence d'un tel parti, capable de donner à la force spontanée des travailleurs-euses une expression politique consciente, organisée et disciplinée ou, pour

reprendre l'expression de Lénine, pour «concentrer toutes les gouttes et les ruisseaux du mécontentement populaire en un seul torrent gigantesque.» Toute révolution exige une organisation sérieusement structurée pour définir et mettre en application un programme, une stratégie, des tactiques correspondant aux diverses phases de la lutte et à l'évolution des rapports de force. Comment les Bolchéviks ont-ils été capables de conquérir un territoire géographique aussi vaste que la Russie ? Cela s'explique par le vaste réseau de cadres révolutionnaires que Lénine et le Parti Bolchévik avaient construit et formé pendant des années. Pendant la révolution, des détachements d'ouvriers et des régiments de soldats envoyaient des délégués au front, allaient conquérir les régiments arriérés, se cotisaient pour envoyer des délégués dans les provinces et les campagnes dont ils étaient originaires, parfois dans les régions les plus reculées du pays. Certains cadres passaient des journées entières à haranguer les usines, le front, les casernes...sans relâche. C'est comme ça qu'en quelques mois, en s'appuyant sur le développement de la révolution, le parti a été capable de convaincre la majorité des travailleurs-euses de la justesse de ses mots d'ordre. Cela illustre l'importance de la construction préalable d'un parti de cadres formés et préparés aux événements, éprouvés et trempés dans la lutte, prêts au sacrifice, et capables par l'expérience qu'ils ont accumulée, de jouer un rôle décisif au moment fatidique. Là était toute la force du Parti Bolchévik.

Ce dernier n'était pourtant suivi en février 1917 que par une insignifiante minorité de la classe ouvrière. Lors du premier congrès des Soviets en juin, sur 822 délégués, seulement 105 étaient Bolchéviks, montrant qu'une majorité encore imposante de la classe ouvrière soutenait les partis Mencheviks et Socialiste-Révolutionnaire. Ces partis jouaient littéralement le rôle de commis de la bourgeoisie dans le mouvement ouvrier : soucieux de respecter les engagements pris avec l'impérialisme étranger, ils appuyaient la poursuite jusqu'à la victoire d'une guerre massivement rejetée par la population, s'évertuaient à freiner les revendications sociales, refusaient d'accorder la terre aux paysans. En d'autres termes, ils faisaient tout pour empêcher la réalisation de revendications qui puissent empiéter sur les intérêts des classes possédantes. Ils prônaient la collaboration entre deux formes de pouvoir irrémédiablement incompatibles et s'appuyant sur deux classes antagonistes : d'un côté, les soviets, épine dorsale de la révolution représentant les masses laborieuses en action, et de l'autre, le gouvernement provisoire représentant la bourgeoisie et les propriétaires terriens. Alexandre Kérénsky était la forme achevée de ce rôle conciliateur, étant pendant toute une période à la fois vice-président du Soviet de Petrograd et membre du gouvernement provisoire. Son action, comme celle de tous les politiciens Menchéviks et S-R, était guidée par l'idée de contenir les masses et de maintenir les Soviets dans le giron de la bourgeoisie. Mais au fur et à mesure que les masses populaires devenaient plus radicales, poussaient pour mettre en avant leurs revendications propres et

une politique indépendante, autrement dit, plus les masses évoluaient vers la gauche, plus ces politiciens étaient repoussés vers la droite. Kérénsky finira d'ailleurs par dire : «Le gouvernement provisoire non seulement ne s'appuie pas sur les soviets, mais il considère comme très regrettable le seul fait de leur existence.»



Ce processus illustre qu'il n'y a pas de troisième voie, de solution à mi-chemin entre le pouvoir des capitalistes et celui des travailleuses. Et ça, c'est une leçon que les anarchistes espagnols – ainsi que le POUM à leur suite – n'ont pas compris lors de la Révolution espagnole de 1936 : dans une situation de dualité de pouvoir, caractéristique de toute situation révolutionnaire, c'est-à-dire au moment crucial où il faut choisir entre deux formes de pouvoir différent, les dirigeants anarchistes de la CNT, refusant *a priori* toute forme de pouvoir quelle qu'elle soit, vont non seulement accepter de laisser les rênes de ce pouvoir dans

les mains de l'ennemi de classe, mais même participer à la reconstitution de l'État bourgeois en acceptant des portefeuilles ministériels dans le gouvernement de Front Populaire.

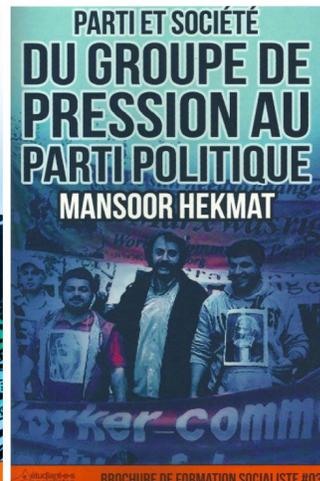
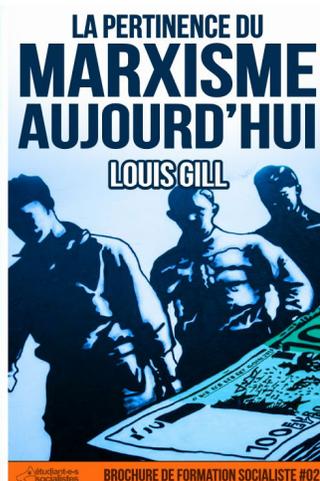
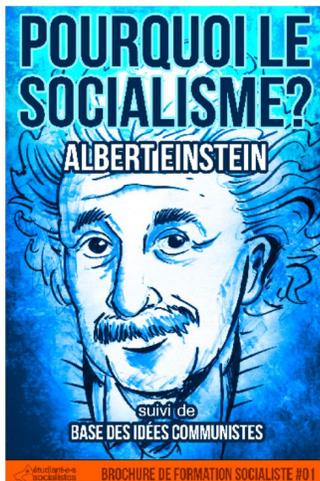
Marx disait que «Dans toute révolution, il se glisse, à côté de ses représentants véritables, des

hommes d'un tout autre caractère; ne comprenant pas le mouvement présent, ou ne le comprenant que trop bien, ils possèdent encore une grande influence sur le peuple, souvent par la simple force de la tradition.» Lors de la Révolution russe, ce rôle fut incontestablement joué par les Menchéviks et les S-R. Mais ce n'est que peu à peu, et seulement sur la base de leur propre expérience à travers les différentes étapes de la bataille, que les couches les plus larges des masses ont fini par se défaire de ces partis, et par se convaincre que la direction bolchévique était plus déterminée, plus sûre, plus loyale, plus fiable, que tous les autres partis. Les 8 mois qui séparent février d'octobre ont

été nécessaires pour que les classes populaires de Russie puissent faire l'expérience du gouvernement provisoire, et pour que, combiné avec le travail mené par le Parti Bolchévik, les larges masses puissent arriver à la conclusion que ce régime devait être renversé, car il n'était pas le leur, mais celui de la bourgeoisie et des grands propriétaires ; à l'inverse, le Parti Bolchévik était quant à lui le seul parti prêt à les défendre jusqu'au bout, jusqu'à l'ultime conclusion... c'est-à-dire jusqu'au pouvoir.

Mais la condition pour cela était évidemment l'existence même d'une organisation véritablement révolutionnaire capable, de par sa lucidité politique et sa détermination, de contrecarrer l'influence des appareils et des politiciens traîtres et réformistes. L'absence d'un tel facteur sera à l'origine de toutes les défaites révolutionnaires ultérieures. En mai 68, dix millions de travailleurs-euses étaient en grève en France, occupant leurs usines, dressant des comités ouvriers dans tout le pays. La classe ouvrière française était à deux doigts du pouvoir. Mais la bureaucratie stalinienne du Parti communiste Français refusera de prendre ses responsabilités : elle va dénigrer les étudiants en lutte qualifiés pour l'occasion de «renégats gauchistes» ou de «faux révolutionnaires», nier le caractère révolutionnaire du mouvement, et détourner la lutte vers la voie électorale avec des slogans tels que «rétablissons l'ordre dans le chaos». La plus grosse grève générale de toute l'histoire va ainsi refluer faute de perspectives politiques, et c'est ainsi que la plus belle occasion pour les travailleurs-euses de prendre le pouvoir dans un pays capitaliste avancé sera perdue.

## BROCHURES THÉORIQUES



## BROCHURES EXCLUSIVES

# VENDUES AU LOCAL DE ÉS-UQAM

# 2,50\$

## 320, RUE STE-CATHERINE E. LOCAL DS-3217

OU SUR LE WEB AU

## ESUQAM.COM/BOUTIQUE/

# La Révolution russe et la lutte contre le racisme

*Eljeer Hawkins*

La Révolution russe menée par les bolcheviks en 1917 a eu un retentissement incroyable dans le monde entier. Cette année-là, la chaîne capitaliste mondiale s'est rompue à son maillon le plus faible. Aux États-Unis, l'idée que la classe ouvrière, les pauvres et les plus opprimés pouvaient mettre fin à la tyrannie, à la violence et à la propriété privée de la classe capitaliste constitua une réelle inspiration. La Révolution russe et l'établissement de la première république ouvrière démocratique ont inauguré un nouveau paradigme politique qui a grandement influencé la diaspora noire, caribéenne et africaine. Les principales figures politiques et culturelles du mouvement historique des droits civiques firent un pas majeur vers la révolution pour apprendre des leçons précieuses et des méthodes de lutte des bolcheviks.

## DE HARLEM À LA RUSSIE

Parmi ceux-ci figuraient des militants clés comme le membre du Parti socialiste et syndicaliste A. Philip Randolph qui, avec Chandler Owens, publia la revue *Messenger* basée à Harlem. Ils soutenaient totalement la révolution et furent surnommés les Lénine et Trotsky de Harlem.

La révolution a influencé la pensée et le programme politique d'organisations comme la Fraternité du Sang Africain (African Blood Brotherhood -ABB) fondée par Cyril Briggs, un organisateur et penseur radical d'origine antillaise. L'ABB était une organisation entièrement noire qui combinait les idées révolutionnaires nationalistes et communistes. Elles établirent des liens étroits avec le Parti communiste (PC) et constituent un volet théorique important du mouvement des droits civiques.

D'après l'historien Mark Solomon, l'ABB de Briggs «cherchait à rassembler les thèmes du patriotisme racial, de l'anticapitalisme, de l'anticolonialisme et de la défense organisée contre la violence raciste» (Solomon, *The Cry Was Unity : Communists and African-Americans, 1917-1936*).

La Révolution russe a offert aux artistes et militants un nouveau cadre idéologique pour contrer la politique de l'Association pan-africaniste UNIA (Universal Negro Improvement Association) de Marcus Garvey, le plus grand mouvement dirigé par les noirs à l'époque, ainsi que l'organisation réformiste représentant la petite-bourgeoisie, le NAAC («Association Nationale pour l'avancement des gens de couleur»).

Par exemple, l'activiste né en Jamaïque Claude McKay, militant et auteur du fameux poème «If We Must Die», a participé au 4<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale communiste en 1922 au titre de délégué et a passé plus d'un an en Russie. Il a pu y discuter avec les principaux membres de la Comintern (l'Internationale communiste), y compris avec Léon Trotsky.

Pourquoi les militants noirs s'inspirèrent-ils de la Révolution russe et des bolcheviks? Comme Alternative socialiste le souligne dans sa récente brochure intitulée «Le marxisme et la lutte pour la libération des noirs» : «La position des bolcheviks sur la question nationale était essentielle au triomphe de la Révolution d'Octobre. En particulier, la défense vigoureuse du droit à l'autodétermination de toutes les nationalités opprimées par l'empire tsariste et l'opposition à toute manifestation du chauvinisme russe ont été essentielles pour forger l'unité de classe au cours de la révolution. C'était aussi un élément clé de l'appel de la révolution aux radicaux des peuples opprimés du monde entier.»

Les bolcheviks ont également forcé les socialistes américains à repenser leur approche de la «race». Comme l'a souligné James Cannon, marxiste américain de premier plan, «Lénine et les bolcheviks se distinguèrent de tous les autres du mouvement socialiste et ouvrier international par leur souci des problèmes des nations opprimées et des minorités nationales et leur soutien des luttes pour la liberté, l'indépendance et le droit à l'autodétermination... Les russes de la Comintern ont fortement insisté auprès des

communistes américains qu'ils secouent leurs préjugés raciaux, qu'ils prêtent attention aux problèmes spéciaux et aux griefs des Noirs américains, qu'ils aillent au travail parmi eux, et qu'ils défendent leur cause dans la communauté blanche» (Sur le nationalisme noir et l'autodétermination, Trotsky).

## LE PARTI COMMUNISTE ET LA LIBÉRATION DES NOIRS

Le rôle du parti communiste dans la lutte pour la libération des noirs est très instructive pour les travailleurs, les jeunes et les personnes de couleur qui tentent de construire un mouvement aujourd'hui.

Ce n'est que dans les années 1930 que le Parti communiste put développer une réelle base importante dans la classe ouvrière noire. Le travail du Parti communiste dans l'affaire des Scottsboro Boys, où neuf jeunes noirs avaient été accusés à tort d'avoir violé deux blanches en Alabama, a joué un rôle clé dans le développement de leur base parmi les Afro-Américains.

Mais, tragiquement, l'Union soviétique et la Comintern étaient à ce moment-là dominés par le stalinisme, ce qui a conduit toutes ses sections nationales à devenir des extensions de la politique du Kremlin, qui subordonnait la lutte des classes au maintien de l'emprise des staliniens sur le pouvoir. Aux États-Unis, le rôle général du PC dans cette période a été d'agir comme un

obstacle empêchant la classe ouvrière et les pauvres de forger leur propre parti de masse indépendant des démocrates et des républicains. Les effets de cette défaite se font encore sentir aujourd'hui.

Mais malgré les profondes erreurs politiques du PC, les efforts de ses membres pour aborder les problèmes quotidiens auxquels étaient confrontés les travailleurs noirs et pour construire une lutte centrée sur la classe ouvrière afin de parvenir à l'égalité raciale au sein de la société américaine restent un exemple puissant.

**NEGROES  
BEWARE  
DO NOT ATTEND  
COMMUNIST  
MEETINGS**

Paid organizers for the communists are only trying to get negroes in trouble. Alabama is a good place for good negroes to live in, but it is a bad place for negroes who believe in SOCIAL EQUALITY.

**The Ku Klux Klan  
Is Watching You.  
TAKE HEED**

Tell the communist leaders to leave.  
Report all communist meetings to the  
**Ku Klux Klan**  
Post Office Box 651, Birmingham, Alabama.

Le travail du Parti communiste dans le Nord fut d'organiser les chômeurs, de mettre fin aux

expulsions, de mettre fin à la brutalité policière et d'organiser des syndicats de masse. Dans le sud, le PC a participé à l'organisation de mouvements dans l'industrie du textile, de l'acier et de l'emballage et a mené des grèves importantes comme la grève des travailleurs du textile à Gastonia en Caroline du Nord en 1929 et la grève des mineurs dans le comté de Harlan, dans le Kentucky, en 1931. Le PC a également tenté d'organiser un syndicat de métayers.

Ils ont organisé un travail antiraciste dans les syndicats contre la suprématie blanche et la bigoterie, ce qui a provoqué un contrecoup de certains ouvriers blancs dans le Sud. Cela était inévitable à court terme, mais si le PC avait adopté une approche correcte en créant un parti ouvrier de masse, il aurait pu gagner une grande partie des travailleurs blancs du Sud. Tel qu'il l'était, le PC comprenait 100 000 membres à son apogée avec une base substantielle parmi les travailleurs noirs, en particulier dans les principales villes du Nord.

L'héritage de la Révolution russe bolchevique et de l'action du Parti communiste parmi les ouvriers et les jeunes noirs dans les années 1930 et en particulier autour du cas des garçons de Scottsboro ont permis de semer les graines qui ont mené à la naissance du mouvement civique dans les années 50, 60 et 70. Cela a également illustré, malgré toutes les faiblesses du PC, ce que pourrait obtenir une organisation socialiste avec un programme antiraciste et des racines profondément ancrées dans la classe ouvrière.

## Pour en savoir plus :

### Alexandra Kollontai

*L'Opposition ouvrière*, 1921.

### Lénine

*La catastrophe imminente et les moyens de la conjurer*, 1917.

*La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky*, 1918.

*Thèses d'avril*, 1917.

### Rosa Luxemburg

*La Révolution russe*, 1918.

### Andrés Nin

*Les Soviets : Leur origine, leur développement et leurs fonctions*, 1932.

### John Reed

*Dix jours qui ébranlèrent le monde*, 1919.

### Victor Serge

*L'an 1 de la Révolution russe*, 1930.

*Mémoires d'un révolutionnaire*, 1905-1945.

*Les anarchistes et la Révolution russe*, 1921.

### Léon Trotsky

*Les leçons d'Octobre*, 1924.

*Histoire de la Révolution russe*, 1930.

*La Révolution trahie*, 1936.



Léon Trotsky

#### Programme de transition

L'agonie du capitalisme  
et les tâches de la IV<sup>e</sup> Internationale



## PROGRAMME DE TRANSITION

L'AGONIE DU CAPITALISME ET LES TÂCHES DE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE

PAR LÉON TROTSKY

14,00\$

LIVRE CONTENANT UNE INTRODUCTION EXCLUSIVE  
EN VENTE EN LIBRAIRIE, AU LOCAL D'É.S.-UQAM

320, RUE STE-CATHERINE EST, LOCAL DS-3217

OU SUR LE WEB AU

[ESUQAM.COM/BOUTIQUE/](http://ESUQAM.COM/BOUTIQUE/)